

trument devenu inutile. Vous vous êtes trompés, mes maîtres ! vous avez joué avec le feu et à cette heure le feu vous brûle !

Le vieillard fit un geste d'incrédulité.

— Nos secrets sont à nous, dit-il, à nous seuls. Ils nous appartiennent, et sans notre volonté personne au monde ne les aura.

— Tu oublies cette femme qui maintenant les connaît tout, cette femme qui vient de déchirer une partie du voile dont du l'enveloppes si hermétiquement, capitaine La Chesnaye !

— Cette femme ?

— Oui.

— Elle ne parlera pas !

— Tu le crois ?

— Eh ! sans doute ! ne cherche pas à m'en imposer, Van Helmont ! Ce secret dont tu parles, tu as trop d'intérêt à le connaître, et si tu avais pu le surprendre par le moyen de cette créature...

— Il y a, incorrompité dédaigneusement Van Helmont, il y a un point de la science que tu ignores et sur lequel je veux bien t'éclairer.

Sache que, n'ayant pas mis encore cette jeune fille en rapport direct avec toi, je ne pouvais l'interroger sur toi. Sans cela pourquoi l'aurais-je conduite ici ? Pour te livrer solemnellement mon propre secret à moi ? Tu ne le penses pas !

Oh ! ne me parle pas de tes esprits élémentaires, de tes conjurations ridicules, de ta puissance soi-disant surhumaine ! Tes croyances superstitieuses prouvent la distance qui nous sépare ! Tu es grand près de ton fils, mais tu es petit près de moi !

En parlant ainsi, Van Helmont, l'œil étincelant, le geste souverain, s'avança vers le vieillard.

Celui-ci, comme s'il se fût senti dominé, fit un mouvement rétrograde ; mais tout aussitôt, honteux du signe d'infériorité qu'il donnait, il releva vivement la tête et soutint le regard incisif de Van Helmont.

— Tu veux douter ? reprit ce dernier. Faut-il donc, pour te convaincre, te rappeler le danger que je courais cette nuit en venant dans ta demeure, danger qui m'a si peu ému cependant qu'il ne m'a fait manquer au rendez-vous donné ? Faut-il te dire, La Chesnaye, quel était le sort qui m'était réservé ? réponds, mon loyal ami, mon fidèle compagnon de travail !

Ne voulais-tu pas, le dernier mystère de la science magnétique en ta puissance, faire disparaître ton émule pour être le seul dominateur, et ma mort n'était-elle pas résolue dans les sombres replis de ton âme ? Celui-ci, ton fils, n'est-il pas prêt à frapper ? Celui-ci, Reynold, qui nous écoute et qui, en sortant de cette maison, va reprendre le titre et le nom du comte de Bernac ?

Allons, Reynold ! jette ce masque qui me dérobera tes traits, tu n'en as plus de besoin. Seulement, vous allez m'expliquer tous deux, n'est-ce pas, comment il se fait que le fils de La Chesnaye porte ce nom qui appartient à un autre, et je vais savoir enfin par quelle succession de crimes et d'infamies l'enfant d'un bandit s'abrite sous le titre d'un noble gentilhomme !

Un cri de rage s'échappa à la fois de la poitrine du vieillard et de celle du jeune homme.

Reynold, par un geste brusque, arracha le masque de velours qui couvrait son visage et le lança loin de lui.

Van Helmont avait dit vrai : ce fut la physionomie fière et railleuse du comte de Bernac, ou du moins de celui qui portait ce titre et ce nom, qui apparut en pleine lumière ; mais alors cette physionomie était contractée, les narines dilatées, les prunelles flamboyantes, les joues gonflées sous l'action de la colère.

— Eh bien ! oui, c'est moi, Van Helmont ! s'écria-t-il d'une

voix rauque et menaçante. Crois-tu donc qu'en face de toi je vais descendre jusqu'au mensonge pour combattre tes accusations ? Le jour devait être où la scène qui a lieu à cette heure éclaterait entre nous ! Mieux vaut que ce jour soit venu qu'à venir !

Penses-tu que je te craigne ? Si cela était, depuis longtemps la mort m'eût mis à l'abri de la crainte !

Van Helmont sourit dédaigneusement.

— Tu prétends ne pas vouloir recourir au mensonge et tu mens au même instant.

Ma mort ? mais tu l'as souvent rêvée ! Pourquoi n'as-tu pas pas osé me frapper jusqu'ici ? Je vais te le dire. Ton père te l'avait défendu. Oui, ton père a arrêté le bras levé sur moi, non pour s'opposer à un crime, depuis longtemps il ne compte plus les siens ni ceux de son digne fils, mais parce qu'il sentait que, sans moi, il ne pourrait parvenir à découvrir le secret scientifique que qu'il poursuivait.

Pour mieux me surveiller, car vous saviez ce que vous aviez à craindre de moi, vous avez voulu travailler avec moi. Ce travail m'aide à atteindre mon but ; j'y ai consenti. Je devais mourir alors que vous n'eussiez plus eu rien à apprendre.

Eh bien ! Reynold, suis-je bien instruit ?

Aidah a-t-elle deviné tes pensées, et dois-je douter d'elle lorsqu'elle affirme que tu as volé le nom que tu portes ?

Maître Eudes écoutait en silence.

Reynold, qui avait repris son calme habituel, haussa les épaules :

— Je n'ai jamais embé devant aucun homme, dit-il, et je ne commencerai pas par trembler devant toi.

D'ailleurs, que peux-tu contre moi ?

En admettant même que cette femme t'ait dit vrai, en admettant que le nom que je porte ne m'appartienne pas, quelle preuve as-tu à faire valoir ?

Comment détruiras-tu le jugement du parlement de Paris, qui a reconnu en moi l'unique héritier des Bernac ?

Tu es fou, Van Helmont ! Te raconter les prétendues révélations que tu dis avoir reçues. Par quel moyen pourras-tu les justifier ?

— Ces moyens existent, Reynold, répondit froidement l'étranger. Oublies-tu donc comment je puis les connaître ? Aidah va lire dans l'âme de ton père comme dans un livre ouvert, et en possédant les secrets de La Chesnaye, je posséderai les moyens de l'arracher le masque sous lequel tu abrites tes crimes, comme je t'ai arraché déjà celui qui couvrait tes traits !

— Mes secrets ! hurle le vieillard en bondissant en avant. Mes secrets ! Tu dis que tu peux les connaître ?

— Oui, répondit le savant.

— Quand il te plaira ?

— Quand il me plaira.

— Par cette femme ?

— Par cette femme !

— Eh bien ! tu te trompes, Van Helmont, car tu ne sauras rien !...

— Pourquoi ?

— Parce que cette femme va mourir.

Et maître Eudes, plongeant rapidement la main droite dans son pourpoint ouvert, en tira, par un geste brusque et violent, un poignard à la lame aiguë et courte, qu'il brandit en s'élançant.

Mais le bras de Van Helmont, l'arrêtant au passage, le contraignit à demeurer hors de portée de ce poignard qu'il voulait frapper.